

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1238 - 15 octobre 1987 - 2 F

D 1238 EL SALVADOR: QUAND MGR ROMERO
NOURRIT LES QUERELLES POLITIQUES

Elu en mars 1984, le président démocrate-chrétien Duarte prépare les prochaines élections. En face, le commandant d'Aubuisson, grand leader de l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA), candidat malheureux de l'extrême-droite aux présidentielles de 1984, et premier suspect dans l'affaire de l'assassinat de Mgr Romero, fait de même. C'est dire que le ton monte dans les querelles politiques. En juin les deux partis se jetaient à la figure le célèbre assassinat de 1980. Au point que Mgr Rosa Chávez, évêque auxiliaire de San Salvador, exprimait publiquement le 21 juin ses réserves sur les conditions de la réouverture de l'enquête judiciaire sur la mort de Mgr Romero. Ci-dessous : commentaire de la revue *Carta a las Iglesias* du 16-30 juin 1987.

Note DIAL

DU MAUVAIS USAGE ET DU NON USAGE DE MGR ROMERO

Dans son homélie dominicale du 21 juin, Mgr Gregorio Rosa a de nouveau protesté énergiquement contre la manipulation politique, et malsaine, de la réouverture du dossier de l'assassinat de Mgr Romero. C'est à juste titre qu'a protesté Mgr Rosa car il semble bien que l'important, dans l'assassinat de Mgr Romero, n'est pas le terrible geste comme tel ni la privation pour le pays d'une figure aussi importante et salutaire, mais c'est d'utiliser cet assassinat pour attaquer des adversaires politiques.

Ce n'est malheureusement pas chose nouvelle. Peu après l'assassinat on a essayé d'en rejeter la responsabilité sur la gauche; et la junte militaire et démocrate-chrétienne a également accusé la gauche d'avoir voulu voler le cadavre le jour de l'enterrement dans la cathédrale (1). Dans les derniers jours de la campagne électorale de 1982, le Parti démocrate-chrétien a accusé des membres de l'ARENA. Maintenant la querelle est entre l'ARENA et le gouvernement.

Sous cet angle l'assassinat de Mgr Romero n'est pas considéré, avant tout, comme ce qui devrait faire réfléchir sur la situation du pays et sur l'administration de la justice - deux choses qui vont très mal - mais comme ce qui sert à attaquer et à discréditer des adversaires politiques. Ce n'est même plus une utilisation politique, c'est une querelle de politiquerie au service d'intérêts de bas étage. On dirait qu'il importe peu qu'on ait assassiné le Salvadorien et le chrétien le plus illustre des derniers temps, et que ce qui compte c'est le profit qu'on peut tirer d'un tel assassinat au profit d'intérêts individuels et de parti.

(1) A signaler l'utilisation de l'image de Mgr Romero par la gauche, qui a fait circuler un dessin de Mgr Romero en ornements sacerdotaux, dans la chaire du prédicateur, avec le poing tendu. A l'évidence, la symbolique du poing tendu n'était pas celle de Mgr Romero (NdT).

La première réflexion qu'appelle cette manipulation est claire comme le jour: si on a joué et si on joue au politicard avec un événement aussi transcendant, à plus forte raison jouera-t-on avec les intérêts et les besoins des petites gens ainsi qu'avec les assassinats sans nombre dont personne - selon toutes les apparences - ne se soucie ou ne se sent en droit d'exiger l'éclaircissement.

Mais il y a une seconde réflexion qui nous semble plus importante. Tout le monde dit qu'il faut éclaircir ce terrible assassinat, à cause du prestige de la victime. Ce qui est une sorte de tribut - posthume et hypocrite - rendu à Mgr Romero. Ainsi on utilise bien mal Mgr Romero mort. Mais que fait-on de Mgr Romero vivant, du prophète et du guide national? Il ne sert à rien. Et c'est dommage. Il ne faut pas confondre un usage qui ne soit pas mauvais de Mgr Romero avec le non usage absolu: s'il est important de se méfier du premier, il est incompréhensible que le second puisse être l'hypothèse retenue. On n'a pas à brandir son cadavre pour faire de la politicaille, mais on doit profiter de la vie qu'il fait naître.

Est-ce que Mgr Romero n'aurait plus rien à dire aujourd'hui au pays, rien qui puisse éclairer le problème de la guerre et de la paix, celui de la vérité et du mensonge dans les médias, celui de la souveraineté nationale et de l'intervention des Etats-Unis; celui des réformes, de l'administration de la justice et de la pauvreté grandissante et terrible; celui de l'armée, du gouvernement, des partis politiques, des organisations populaires et politico-militaires; même celui de l'Eglise?

Voilà que réapparaît ces jours-ci la tragédie du mauvais usage de l'assassinat de Monseigneur, mais dans la continuation d'une sorte de pacte implicite de non usage de la vie de Monseigneur. On allèguera que la situation a changé et que donc il n'y a pas à appliquer mécaniquement ses paroles. De là à ne plus rien faire du tout... Comment est-il possible que celui qui a reçu tant de titres honorifiques, qui a même été proposé au prix Nobel de la paix, qui après sa mort a fait l'objet de tant de louanges de la part de Jean-Paul II, de personnalités innombrables et de millions d'êtres humains à travers le monde, comment est-il possible que cet homme n'ait plus rien à nous dire? Ce serait bien triste que la seule chose nous restant de Mgr Romero soit le phantasme de son cadavre et qu'on ne profite pas de la lumière de sa vie. Elle continue pourtant de briller, sans aucun doute. Non point parmi ceux qui tournent autour de son cadavre, mais parmi ceux qui se souviennent de sa vie et la font fructifier: les pauvres de notre peuple.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441